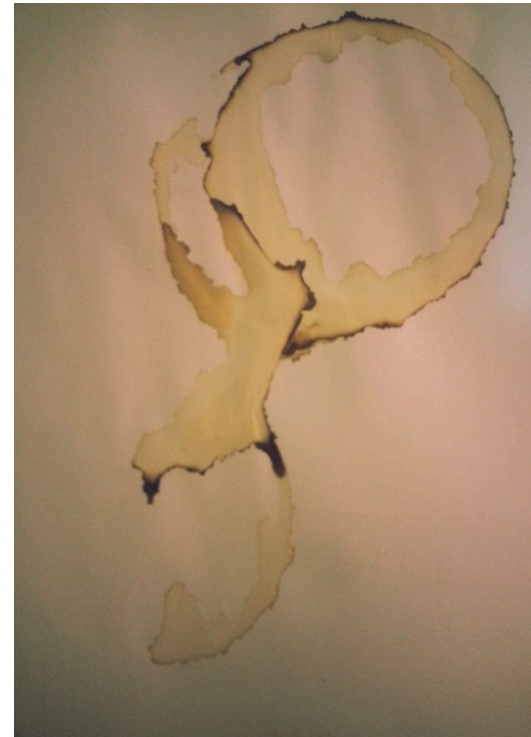


JASMINA JOVANOVIC

Poemas

*El primero fue un beso
Luego muchos besos.
El cielo abierto
Absorbe todas las heridas...
¡Ya fue!*

Traducción del francés al español por Ángel Alvarado Cabellos



Hier

Hier, vers une heure du matin
Une machine à foudre
Et beaucoup d'épines
Me sont tombées sur la tête.
Par une main saignante en l'air
J'ai commencé à lui écrire
Pour le récupérer –
Ecrire à l'air
Ce n'est pas facile !
Mais le souffle
S'est mis à danser
Sur mes lèvres
Comme un fou,
Comme un feu
Et cela m'a fait rire...
Cela m'a fait beaucoup rire !
Et ce n'était que ce rire
Qui m'a refaite de tout cela...
Par la couture
D'une clôture.

Ayer

Ayer, hacia la una de la mañana
Una máquina de coser
Y muchas espinas
Cayeron sobre mi cabeza.
A través de una mano sangrante en el aire
Comencé a escribirle
Para recuperarlo –
Escribir al aire
¡No es fácil!
Pero el aliento
Se puso a bailar
Sobre mis labios
Como un loco,
Como una flama
Y eso me dio risa...
¡Me dio tanta risa!
Y no fue sino esa risa
Que me hizo resurgir de todo ello...
A través de la costura
De una clausura.

Eureka

Sauter par la fenêtre
Pour sauver la vie -
Le train sur le mur
Ne sait pas comment c'est !
Et je déménage
Au neuvième siècle,
Et je déménage
Au neuvième étage,
Parce qu'à la sortie du métro
On ne voit pas bien le ciel !
Et Pourtant,
Pourtant ...
Je pense à Molière,
A la rue qui sort au cimetière
À la fenêtre sur le toit,
A ton toit, à mon toit,
Bon bref,
Je pense à toi !
Faire du jardin
Parmi les nuages
Par les lumières
De l'hippodrome -
Voilà mon projet !
Toi, tu déménages
Et tu ne pardonnes pas
Ce qui n'est pas à pardonner,

Eureka

Saltar por la ventana
Para salvar la vida –
El tren sobre la pared
¡No sabe cómo es eso!
Y yo me mudo
Al noveno siglo,
Y yo me mudo
Al noveno piso,
Porque a la salida del metro
¡No se puede ver bien el cielo!
Y sin embargo,
Sin embargo...
Pienso en Molière,
En la calle que da al cementerio
En la ventana del tejado,
En tu tejado, en mi tejado,
Bueno, en fin,
¡En ti he pensado!
Hacer un jardín
Entre las nubes
De las luces
Del hipódromo –
¡He ahí mi proyecto!
Tú, tu te mudas
Y no perdonas
Lo que no hay que perdonar,

Sans voir comment.
Et moi, je te garde
Je te montre aux soufflages
De vitraux
Et
Et
Je t'entends,
Je t'écris
Je m'en fous des partages
Qui sont soucieusement préétablies
Et tu sais comment.

Sin saber cómo.
Y yo, yo te guardo,
Y te muestro a los soplidos
De los vitrales
Y
Y
Te escucho,
Te escribo
Me importan poco los compartires
Que están tan escrupulosamente preestablecidos
Y tú sabes cómo.

L'intimide

Dans la nudité de l'âge,
Dans le nu - âge,
Dans les nuages
Tout te ressemble !
Et je vois maintenant
Comment dans le monde des timides
Tout est possible !
La tyrannie des timides
Ne connaît pas
De frontières,
Mais
Moi maintenant,
Tu sais,
J'ai un accès privilégié
A ce Volant volant
Qui véhicule mon ouverture,
Qui détourne
L'attention
Par le candomblé,
Qui rassemble les blessures
Pour délivrer de son noir et de son rouge
Un peu de lait,
Un peu de blé
Pour le pain d'amour
Sans censure.

El intímido

En la desnudez de la edad,
En la nuda edad,
En la nubosidad
¡Todo te asemeja!
Y veo ahora
Cómo en el mundo de los tímidos
¡Todo es posible!
La tiranía de los tímidos
No conoce
De fronteras,
Pero
Yo, ahora,
Sabes,
Tengo un acceso privilegiado
A ese volante volador
Que vehicula mi apertura,
Que desvía
La atención
A través del candomblé,
Que reúne las heridas
Para liberar de su negro y de su rojo
Un poco de leche,
Un poco de harina
Al pan del amor
Sin censura.

A

Peut-être
Blaise dirait
Pour tes yeux
« pamploneros »
Et peut-être
Tu me manques le plus
Quand tu n'es nulle part
Et tu me manques le moins
Quand tu es partout.
Entre nulle part et partout
Mon souffle t'attend.

A

Quizás
Blas diría
De tus ojos
“pamploneros”
Y quizás
Más falta me haces
Cuando no estás en ninguna parte
Y menos falta me haces
Cuando estás por todos lados.
Entre ninguna parte y por todos lados
Mi aliento te espera.

Tata

L'histoire intitulée
« Les pieds »
N'est jamais
Une histoire inutile,
Surtout s'il s'agit
Du sang jaune
Qui gonfle tes jambes,
Qui boit ton visage,
Qui traverse tes yeux,
Comme la terre mouillée
Après la pluie
Dans le Garonne...
Et ses bras !
Ces bras faibles
Comme le sont les branches
De l'arbre tombé
Par terre
Et un coup plus bas –
Je les aime !
J'aime ces bras –
Ce sont les bras
De mon père
Et du père de mon père –
Ce sont mes bras *periens*,
Qui demandent ma main,
Qui réclament ma voix

Tata

La historia titulada
“Los pies”
no es nunca
una historia inútil,
sobretudo si se trata
de la sangre ocre
que hincha tus piernas,
que bebe tu rostro,
que atraviesa tus ojos,
como la tierra húmeda
después de la lluvia
en el Garona...
¡Y sus brazos!
Estos brazos frágiles
Como lo son las ramas
Del árbol caído
A tierra
Y aún más bajo
¡Los amo!
Amo estos brazos –
Son los brazos
De mi padre
Y del padre de mi padre –
Son mis brazos *papitos*,
Que piden mi mano,
Que reclaman mi voz

Pour l'histoire intitulée
« Les pieds ».

Para la historia titulada
“Los pies”.

Àjásó

Coudre depuis la foudre,
Avec les plantes mouillées
Par les verbes sortants,
Par les verbes sautant,
Par les verbes vibrants !
Coudre la dépouille ?
Non !
Coudre le dépouillage
Avec la formule Àjásó !
En un mot - Ouverture !
En une mort – *Ressuscitation* !
Cette fois-là,
La ligne de fuite est, par les verbes,
Verbale,
Le pouvoir du corps est, par les herbes,
Cérébral !
Àjásó !

Àjásó

Coser desde el relámpago,
Con las plantas húmedas
A través de los verbos salientes,
A través de los verbos saltantes,
¡A través de los verbos vibrantes!
¿Coser el pellejo?
¡No!
Coser el despellejar
Con la fórmula ¡Àjásó!
En una palabra – ¡Apertura!
En una muerte – ¡Resucitación!
Esta vez,
La línea de fuga es, à través de los verbos,
Verbal,
El poder del cuerpo es, a través de las hierbas,
¡Cerebral!
¡Àjásó!

Eo

Le cordon ombilical
Autour d'une pensée
Toute amicale
Rejoint le bracelet d'Eduardo
Et forme une fleur
Plein de signales :
Clarice-Clarice
Claire-Claire
Clarice-Claire
Claire-Clarice,
Qui chantent du derrière
« Toucher ! »
« Touchez ! »,
Par la voix
De Claire Boucher,
Qui clignent pour la vie
De l'œil gauche de Clarice
Et pour le Vrai
De l'œil droit de Lispector.
Attention !
Attention !
L'hymne du *Vrœil* débute !
Le cordon médullaire
De la forêt,
Entre dans les mots de Clarice,
Se prolonge dans les sons de Claire

Eo

El cordón umbilical
En torno a un pensamiento
Todo amical
Se une al brazalete de Eduardo
Y forma una flor
Plena de señales:
Clarice-Clarice
Claire-Claire
Clarice-Claire
Claire-Clarice,
Que cantan por detrás
“¡Tocan!”
“¡Toquen!”
A través de la voz
De Claire Boucher,
Que parpadean por la vida
Del ojo izquierdo de Clarice
Y por la Verdá
Del ojo derecho de Lispector.
¡Atención!
¡Atención!
¡El himno del *Verdojo* comienza!
El cordón medular
Del bosque
Entra en las palabras de Clarice,
Se prolonga en los sonidos de Claire

Parcourt le bracelet d'Eduardo
Par une ligne
Vivre-vrai-vivre-vrai
Afin d'annoncer :
Je Vivrai !
Je Vivrai !

Atraviesa el brazalete de Eduardo
Por una línea
Vivir-verdá-vivir-verdá
A fin de anunciar:
¡Yo Verdaré!
¡Yo Verdaré!

Taka

Le chemin rectiligne
N'a rien à voir avec ces signes
Au bord de la plume tremblante
Qui se dépêche
Comme le sang le fait
Depuis une blessure...
Ti-nu-ni-nu,
Ti-nu-ni-nu !
Le Nuage Blanc arrive,
Sans manteau
Mais avec deux étoiles :
L'une marche sur deux jambes,
L'autre sur une seule
Et se déplacent en toute urgence
Du bas vers le haut !
Versprochen !
Vers prochain arrêt du Sang,
Sans ambulance, *bitte !*
Parce que,
Parce que
Lui,
Il croit en l'autorégulation
De toutes les choses -
De todas as coisas do mundo -
Depuis la poésie accède à la prose,
Depuis la prose à l'arrêt-forêt.

Taka

El camino rectilíneo
No conoce de estos signos
Al borde de la pluma temblorosa
Que se apresura
Como la sangre
Desde una herida...
¡Ti-nu-ni-nu,
Ti-nu-ni-nu!
La Nube Blanca llega,
Sin abrigo
Pero con dos estrellas:
Una camina en dos patas;
La otra, en una sola
Y se desplazan con urgencia
¡De abajo hacia arriba!
Versprochen!
A ver, próxima parada de la Sangre,
Sin ambulancia, *bitte!*
Porque,
Porque
Él,
Él cree en la autorregulación
De todas las cosas –
De todas as coisas do mundo –
De la poesía pasa a la prosa;
De la prosa, a la parada El Bosque

Tik-tak, tik-tak, tik-tak
Tik-Taka, Tik-Tako !
Il porte son enfance
Tout au long de ses doigts
Et émet les odeurs de la jonquille,
Il rêvait depuis toujours
De la force des animaux,
Mais il revêtit toute la danse
D'un tremblement de terre
Qui sort des coquilles
Que vous n'avez jamais vu,
Dont vous n'avez jamais rien entendu ...

Tic-tac, tic-tac, tic-tac
Tic-Taka, Tic-Tako!
Llevo consigo su infancia
A lo largo de sus dedos
Y despide el olor del narciso,
Sueña desde siempre
Con la fuerza de los animales,
Pero reviste toda la danza
De un temblor de tierra
Que surge de caracolas
Que ustedes nunca han visto,
De las que ustedes nunca nada han oído...

Réponse

Il n'y a pas de formules
Pour tuer d'un seul coup cette plainte
Qui te véhicule
Comme les nuages le font avec la pluie –
Toujours par avance et sans exception...
Tu sais,
Je ne suis pas une femme blanche,
Je suis la blancheur même
Dans la chaleur de la nuit,
Dans la distance parmi tes pieds
Pendant que tu dors,
Dans la crème faite à maison
Faites sans ou avec frisson,
Pour visage ou pour corps
Ou même pour les cheveux.

Respuesta

No hay fórmulas
Para matar de un solo golpe esta queja
Que te conduce
Como las nubes la lluvia –
Siempre de antemano y sin excepción...
Sabes,
Yo no soy una mujer blanca,
Yo soy la blancura misma
En el calor de la noche,
En la distancia entre tus pies
Mientras duermes,
En la crema hecha en casa
Hecha con o sin escalofrío,
Para cara o para cuerpo
O incluso para el cabello.

Oubli

La rédemption
N'arrête pas le sang,
Mais l'absorbe
Pour tenir au propre
Ce qu'il y a du commun
Ici et là,
Par tralala...
Adelante,
Adelante,
Les pensées-fleurs aberrantes !
Il ne vous faut pas d' « Il faut (e) s »
Qui flottent parmi deux souffles
Dégarnis du son,
Et pourtant forts !

Olvido

La redención
No detiene la sangre,
Sino que la absorbe
Para mantener limpio
Aquello que hay de común
Aquí y allá,
Por tralalá...
Adelante,
Adelante,
¡Los pensamientos-flores aberrantes!
No les hacen falta "Hace faltas"
Que flotan entre dos soplos
Desprovistos de sonido,
¡Y, sin embargo, fuertes!

Maintenant

Faire vite !
Faire vivre !
Fais le V ivre
Au-delà d'au-delà !
Faire l'eau du là
Vite,
Vite,
Vite !

Ahorita

¡Darse prisa!
¡Darse vida!
Date la V ida
¡Acullá del acullá!
Darse el agua del allá
Ya,
Ya,
¡Ya!

Blues de 2012

Je me fuis,
je m'arrive,
je me mets
entre les deux
par Le Moi.
Je m'arrête,
je me gèle,
je me lance
jusqu'à l'Irréel
par Le Moi.
Je descends,
je me cherche,
je me perds,
je te trouve,
Parle- moi !

Blues de 2012

Yo me huyo,
Yo me llego,
Yo me pongo
Entre ambos
Por Lo Mío
Yo me detengo,
Yo me congelo,
Yo me lanzo
Hasta lo Irreal
Por Lo Mío.
Yo desciendo,
Yo me busco,
Yo me pierdo,
Yo te encuentro,
¡Parla mío!

Par la fenêtre

Par la fenêtre,
Par la fenêtre,
Par la fenêtre,
Uh !
Oh !
Yoy !
Par la fenêtre,
Par la fenêtre
Par la fenêtre,
Un chapeau entre dans la pièce !
Où est la tête qui l'a apporté ?
Où est la main qui l'a enlevé ?
Où est la jambe qui l'a écrasé
En imaginant la tête
Qui l'a apporté ?
Où est le berceau qui l'a accueilli ?
Où est le bébé qui a disparu
Par la fenêtre,
Par la fenêtre,
Par la fenêtre ?

Por la ventana

Por la ventana,
Por la ventana,
Por la ventana,
¡Uh!
¡Oh!
¡Yoy!
Por la ventana,
Por la ventana,
Por la ventana,
¡Un sombrero entra en la cámara!
¿Dónde está la cabeza que lo portó?
¿Dónde está la mano que lo quitó?
¿Dónde está la pierna que lo aplastó
Imaginando la cabeza
Que lo portó?
¿Dónde está la cuna que lo acogió?
¿Dónde está el bebé que desapareció
Por la ventana,
Por la ventana,
Por la ventana?

Que s'éveille le tire-bouchon !

À Tadeusz Kantor

Les nouveaux écologistes
Ne sont que les anciens esclavagistes
Qui montrent tout le temps leur index
Au tire-bouchon :
Pst ! Pst ! Pst !
Les révolutionnaires faux sur la piste
Virtuelle, virtuelle, virtuelle
Qui fouillent les grillons brûlés
En pleine nature morte...
Que s'éveille le tire-bouchon !
Les planches sont ses cousines
Par le bois :
Les planches à boucher
Sont ses inédits,
Les planches du théâtre
Ses muses.
Que s'éveille le tire-bouchon
Pour combattre les abus
Des angoissées écologiques
Qui bâtissent la mode chic
Pour remplacer le mode de vie
De ceux qu'ils imitent
Très mauvais, d'ailleurs.
Que s'éveille le tire-bouchon
Pour démontrer comment

¡Que despierte el sacacorchos!

A Tadeusz Kantor

Los nuevos ecologistas
No son sino los antiguos esclavizadores
Que muestran todo el tiempo su índice
Al sacacorchos:
¡Pst! ¡Pst! ¡Pst!
Los falsos revolucionarios sobre la pista
Virtual, virtual, virtual
Que inspeccionan los grillos quemados
En plena naturaleza muerta...
¡Que despierte el sacacorchos!
Las tablas son sus primas
Por la madera:
Las tablas de rebanar
Son sus inéditos;
Las tablas del teatro,
Sus musas.
Que despierte el sacacorchos
Para combatir los abusos
De los angustiados ecologistas
Que construyen la moda chic
Para reemplazar el modo de vida
De aquellos a quienes imitan
Mediocremente, dicho sea de paso.
Que despierte el sacacorchos
Para demostrar cómo

« Le théâtre
N'est pas
Un appareil de reproduction
De la littérature »,
Mais le lieu de sa naissance,
De sa mort
Et de sa résurrection !
Que s'éveille le tire-bouchon
Et qu'il devienne le dirigeant
De cette chorale de l'urgence
Qui crie en nous.

“El teatro
No es
Un aparato de reproducción
De la literatura”,
Sino el lugar de su nacimiento,
De su muerte
¡Y de su resurrección!
Que despierte el sacacorchos
Y que devenga el dirigente
De este coral de la urgencia
Que grita en nosotros.

Quelle sève ! G.H. vient à Genève !

Je n'étais pas leur prostituée,
Plutôt une sorte de fascination
Qui fait peur
Et peut tuer
Sans le savoir...

Je n'étais pas leur prostituée,
Plutôt celle qui les accueille
Comme on accueille les enfants du voisinage
Qui entrent en volant dans la maison
À l'heure de la sieste.

Je n'étais pas leur prostituée !
J'étais simplement Aurore,
La voisine cosmique de G.H.
De cette femme rigide et sans ride
Qui ne chante que quand elle reste toute seule.

Qué bonito canta, qué bonito !
L'histoire astrale
Commence comme ça :
Je n'étais pas leur prostituée pétrifiée,
Ni celle qui les a priés d'arrêter,
D'arrêter cette agonie du culte qui résulte
Du manque de la troisième jambe ;
J'étais plutôt une sorte d'autel

¡Qué hebra! ¡G. H. viene a Ginebra!

Yo no era su prostituta,
Más bien una suerte de fascinación
Que da miedo
Y puede matar
Sin saberlo...

Yo no era su prostituta,
Más bien aquella que los acoge
Como se acoge a los niños del vecindario
Que entran volando a casa
A la hora de la siesta.

¡Yo no era su prostituta!
Yo era simplemente Aurora,
La vecina cósmica de G. H.
De esta mujer dura y sin arruga
Que no canta sino cuando se queda sola.

¡Qué bonito canta, qué bonito!
La historia astral
Comienza así:
Yo no era su prostituta petrificada,
Ni aquella que les rogó detenerse,
Detener esta agonía del culto que resulta
De la falta de la tercera pierna;
Yo era, más bien, una suerte de altar

D'autel doré,
D'autel Do-Ré-Fa-Mi-Ré-Sol-Sol,
Qui réclame les pas
Pour recevoir la prière.

De altar dorado,
De altar Do-Re-Fa-Mi-Re-Sol-Sol,
Que reclama los pasos
Para recibir la plegaria.

Lettre ouverte à Derrida

Cher Derrida,
La bouche qui lit
N'est pas toujours
Une bouche qui parle !
Et la bouche qui parle
Devrait toujours être
Une bouche qui touche
Dans ce qu'elle écrit
En s'ouvrant -
Une bouche qui embrasse
Plutôt qu'une bouche
Qui vomit !
Je suis désolée !
Je t' imagine au matin
Avec une tasse de café
Que tu ne bois jamais
Jusqu'au fond
Et je te vois
Complètement perdu,
Perdu comme un père d'*Où*
Périt dans le *Quand*
Ou comme un fils verdit
Entre le *Qui* et le *Quand*
Dans le couloir du mûrissement.
Et il fait froid dans ce couloir :
Il fait froid comme le café l'est

Carta abierta a Derrida

Querido Derrida,
La boca que lee
¡No es siempre
Una boca que habla!
Y la boca que habla
Debería ser siempre
Una boca que toca
En aquello que ella escribe
Abriéndose –
Una boca que besa
¡Antes que una boca
Que vomita!
¡Lo siento!
Te imagino en la mañana
Con una taza de café
Que no bebes nunca
Hasta el final
Y te veo
Completamente perdido,
Perdido como un padre del *Do*
Perecido en el *Cuándo*
O como un hijo verde
Entre el *Quién* y el *Cuándo*
En el corredor de la madurez.
Y hace frío en ese corredor:
Hace frío como el café está frío

Dans cette tasse
Que tu as laissé en toute arrogance
De l'homme qui se dépêche.
Il fait froid,
Comme les glaçons le sont
Dans deux verres
Sur une belle terrasse d'un vieil hôtel
Où tu as résisté le plus
À mûrir,
À mourir...
Avec elle.
Contre elle.
Je suis désolée !
Je te vois le mieux au matin
Avec ta tasse de café
Que tu ne bois jamais
Jusqu'au fond
Et je te sens perdu,
Complètement perdu,
Perdu comme un père d'Où
Périt dans le *Quand*
Et c'est tellement triste
Que je dois le dire
En l'écrivant
Pour m'assurer
Que ça aurait pu être vrai.
Avec toute mon *inTimitié*,
Chaleureusement,
Animajaso.

En esta taza
Que dejaste con toda la arrogancia
Del hombre que se apura.
Hace frío
Como los hielos están fríos
En dos vasos
En una bella terraza de un viejo hotel
Donde más te resististe
A madurar,
A morir...
Con ella
Contra ella.
¡Lo siento!
Te veo más claramente por la mañana
Con tu taza de café
Que no bebes nunca
Hasta el final
Y te siento perdido,
Completamente perdido,
Perdido como un padre del *Do*
Perecido en el *Cuándo*
Y es tan triste
Que debo decirlo
Escribiéndolo
Para asegurarme
Que habría podido ser cierto.
Con toda mi *inTimidad*,
Calurosamente,
Animajaso

Maldiney

Il entre par
La dernière porte.
L'avant-garde l'accompagne.
L'après-guerre l'attend.
Et lui ?
Il se souvient
De son envie de rire
Ou de mordre
Quand une jeune fille
Ecrivait innocemment
Sur une fiche :
« Libérés par les Américains ».

Maldiney

Él entra por
La última puerta.
La vanguardia lo acompaña.
La posguerra lo espera.
Y ¿él?
Él recuerda
Sus ganas de reír
O de morder
Cuando una jovencita
Escribía inocentemente
Sobre una ficha:
“Liberados por los americanos”.

J comme S

Pour entendre cette lettre –
Cette lettre magique,
Cette lettre-serpent,
Cette lettre
En laquelle
Diffèrent
Les livres coSmiques
Des livres comiques,
Pour t'approcher
De cette lettre de Sagesse,
De cette lettre de Serpent,
Il te faudrait plus que
D'être très Sensible à l'humour,
Il te faudrait l'humour même
Et l'histoire du petit Sapin.
« Et elle est bien triste
L'histoire du petit sapin ».
Bourvil.
Et pour entendre cette autre lettre –
Cette lettre magnétique,
Cette lettre de la Joie,
Cette lettre
En laquelle
Diffèrent les voix
D'une langue à l'autre,
Il te faudrait plus que

J como S

Para atender a esta letra –
Esta letra mágica
Esta letra-serpiente,
Esta letra
En la que
Difieren
Los libros cóSmicos
De los libros cómicos,
Para que te acerques
A esta letra de Sabiduría,
A esta letra de Serpiente,
Te haría falta más que
El ser tan Sensible al humor,
Te haría falta el humor mismo
Y el cuento del pequeño Pino.
“Y es muy triste
el cuento del pequeño pino”.
Bourvil.
Y para que atiendas a esta otra letra –
Esta letra magnética,
Esta letra de la Jovialidad,
Esta letra
En la cual
Difieren las voces
De una lengua a la otra,
Te haría falta más que

De ne pas croire de manière tranquille,
Il te faudrait la foudre
Pour t'y résoudre
Sans te rendre sourd,
Il te faudrait plus que
Les concepts spinozistes
Il te faudrait de la Živa Joie
Et Voici ! Et Voilà !
J comme Spinoza
Deviendrait
J comme SpinoJo,
Et J'en Suis Pin Ojo.
J comme S !

El que no creer de manera tranquila,
Te haría falta el relámpago
Para resolverte
Sin sordo volverte,
Te haría falta más que
Los conceptos spinozistas
Te haría falta la Živa Jovialidad
¡Y así ! ¡Y asá!
J como Spinoza
Se volvería
J como SpinoJo
Y así Yo soy Pino Ojo.
¡J como S!

Phallusophia

Les pénis
Au lieu de boucles
Sur cette tête énorme
De la Philosophie
Que vous faites !
Nous, les filles,
Certaines de nous,
Je veux dire,
Nous ne voulons pas
Caresser les cheveux
De cette tête
Grotesque et angoissée
Au prix
Qu'elle nous envoie
Par un souffle dégueulasse
Là-bas où l'incertitude
Teste gravement
Les courageux,
Pardon
Les courageuses !

Phallusophia

Los penes
En lugar de rizos
Sobre esta cabeza enorme
De la Filosofía
¡Que ustedes hacen!
Nosotras, las chicas,
Seguras de nosotras,
Quiero decir,
No queremos
Acariciar los cabellos
De esta cabeza
Grotesca y angustiada
A costa
De que ella nos envíe
Por un soplando nauseabundo
Allá donde la incertidumbre
Pone a prueba gravemente
A los valientes,
Perdón,
¡A las valientes!

Clarice Lispector

Critique abolie parmi
Les souffles des tricheuses
A l'aube, quand le soleil est
Rouge comme le sang
Inoubliable sur les mains de l'accoucheuse,
Comme la Croix sur la coquille de l'
Escargot -promesse...

Lorsqu'il pleut, regarde ! Lorsqu'il pleut
Immédiatement *Tout* raconte *Neutre*,
Silencieusement, parmi les gouttes glissantes,
Pleuvoir et pleurer se rencontrent
Et disent : Donne-moi ta main ! Donne-moi ton ventre !
Cafard !!! Hola, Cafard !
Tu es où ? Où es-tu ?
Ouvre le ciel et la bouche du jaguar afin de
Remplacer le soleil par la lune sèche
 Qui demande à boire
 Aux étoiles,
 Des étoiles ...

Clarice Lispector

Crítica abolida entre
Los soplos de las tramposas
Al alba, cuando el sol es
Rojo como la sangre
Inolvidable sobre las manos de la partera,
Como la Cruz sobre la concha del
Caracol-promesa...

Cuando llueve, ¡mira! Cuando llueve
Inmediatamente *Todo* relata *Neutra*,
Silenciosamente, entre las gotas resbalosas,
Llover y llorar se encuentran
Y dicen: ¡Dame tu mano! ¡Dame tu vientre!
¡Cucaracha! ¡*Hola*, Cucaracha!
¿Dónde estás? ¿Dónde estás?
Abre el cielo y la boca del jaguar a fin de
Reemplazar el sol por la luna seca
 Que pide de beber
 A las estrellas
 Estrellas...

Manifeste

Ivre de livres,
Délivre-toi
A un autre mot et
Ne prononce plus
Celui-là :
Le livre !
Les livres !
Le livre !
Tu sais,
Tout livre ivre de livres,
N'est qu'une ivresse qui dresse
Les mots pour qu'on s'y oublie !
Oublie ce mot au lieu de le répéter,
S'il te chante !
L'oubli ne peut qu'être oblique.
Et la délivrance –
Ce moment qui baisse le stress
Vers l'acte pur de la tendresse
Par la parole vivante
Dans tous ces gestes de l'OUI-JA-SI-YES !

Manifiesto

Ebrio de libros,
Líbrate
A otra palabra y
No pronuncies más
Aquella:
¡El libro!
¡Los libros!
¡El libro!
Sabes,
Todo libro ebrio de libros,
¡No es sino una ebriedad que adiestra
Las palabras para olvidarse en ellas!
Olvida esta palabra en lugar de repetirla,
¡Si ella te canta!
El olvido no puede ser sino oblicuo.
Y la liberación –
Ese momento que amansa el stress
En el acto puro de la ternura
A través de la palabra viva
¡En todos los gestos del OUI-JA-SI-YES!

D 30

Dans la salle D30,
Dans la salle d'attente
Il y a des avions qui marchent
Tout au long de la scène-cage.
Silence ! Silence !
Distance ! Distance !
Le trou se fait sage.

Dans la salle d'attente,
Dans la salle D30,
Il y a des épices lumineuses
Qui font se gratter les yeux ;
Le plafond-cafard
Et la carafe pleine d'huiles
Font un T
D'où sortent deux bavards,
Deux bavards pendus.

D 30

En la sala D30,
En la sala de espera
Hay aviones que marchan
A lo largo de toda la escena-jaula.
¡Silencio! ¡Silencio!
¡Distancia! Distancia!
El hoyo se hace aula.

En la sala de espera,
En la sala D30,
Hay especias luminosas
Que provocan rascarse los ojos;
El techo-cucaracha
Y la jarra llena de óleos
Forman una T
De donde surgen dos parlanchines,
Dos parlanchines colgados.

Obstacle de l'objet industriel

Cet obstacle
Est comme un *ALS OB*
Exagéré jusqu'au plafond
Du dernier étage
De cet immense immeuble
Bombardé.

Cet obstacle est
Celui du spectacle
Où le public applaudit
Suit à des petites lumières
Qui lui ordonnent
De le faire.

De *Se plaire*
À *se défaire*,
Cet obstacle est
Celui de la guerre
Mené depuis l'air,
Par les flatteurs flottants.

Obstáculo del objeto industrial

Este obstáculo
Es como un *ALS OB*
Exagerado hasta el techo
Del último piso
De este inmenso inmueble
Bombardeado.

Este obstáculo es
Aquel del espectáculo
En donde el público aplaude
Luego de que pequeñas luces
Le ordenan
Hacerlo.

De *desearse*
A *deshacerse*,
Este obstáculo es
Aquel de la guerra
Traído desde el aire,
Por los aduladores ondulantes.

Critique de la Faculté de Jürgen

Il l'a fondée
Sans l'ouvrir,
Il l'a ouverte
Sans la partager,
Il l'a partagée
Sans s'ouvrir lui-même
Aux autres.
Il s'appelait Jürgen.
Sa faculté s'appelait
Faculté de Jürgen.
Critique de sa Faculté
Portait sur
Son invisibilité obscure,
A savoir,
Une invisibilité
Plein de brouillard
Et de concepts
Qui en bouillent.
Mais après,
Plus tard,
Avec le café, avec les cigares,
Avec les oiseaux au dehors
Et le papier peint du dedans,
Tout est devenu plus clair
Et Jürgen n'a dû qu'afficher
Sur les parties le moins invisible

Crítica de la Facultad de Jürgen

Él la fundó
Sin abrirla,
La abrió
Sin compartirla,
La compartió
Sin abrirse él mismo
A los demás.
Él se llamaba Jürgen.
Su facultad se llamaba
Facultad de Jürgen.
La crítica de su Facultad
Trataba sobre
Su invisibilidad oscura,
A saber,
Una invisibilidad
Llena de neblina
Y de los conceptos
Que bullen de él.
Pero, luego,
Más tarde,
Con el café, con las cigarras,
Con las aves en el afuera
Y el papel pintarrajeado del adentro,
Todo se volvió más claro
Y Jürgen no debió sino publicar
Sobre las partes menos invisibles

De sa faculté :
Accélère ! Accélère, cher passager !
Une fois tombé par terre,
Le toit de cette faculté
Ne savait plus se taire
Et s'annonce régulièrement
À 6 h du matin,
A midi
Et à 18 h
En faisant le bruit énorme
Contre la réalité actuelle
De missions des Nations Unies.

De su facultad:
¡Acelere! ¡Acelere, querido pasajero!
Una vez caído a tierra,
El tejado de esta facultad
No sabía más callarse
Y se anuncia regularmente
A las 6 de la mañana,
Al mediodía
Y a las 18 horas
Haciendo un ruido enorme
Contra la realidad actual
De las misiones de las Naciones Unidas.

Mal

Il a mis en place une scène :
Cette cathédrale est une femme enceinte
Avec trois ventres,
Une porte longue
Et un couloir obscène.
Mais, dès qu'il y entre
Et il voit le fond,
Il n'y a que des lumières
Et des odeurs douces
Qui absorbent ses choix vains
Pour les transformer
En coups de destin.

Mal

Él ha dispuesto una escena:
Esta catedral es una mujer embarazada
Con tres vientres,
Una larga puerta
Y una galería obscena.
Pero, desde que entra
Y ve el fondo,
No hay sino luces
Y olores suaves
Que absorben sus elecciones vanas
Para transformarlas
En golpes del destino.

Orchidée

C'est tout simple :
Rien n'est clair,
Rien n'est sûr –
Elle s'est dite
Avant de se jeter
Par la fenêtre
Sur le sol de la rue Delacroix.
C'était tout simple -
Peut vous le dire la boîte aux lettres :
Les fleurs cassées
Parmi les grains de la terre
Ont perdu le souffle
Comme les chats perdent les poils
A la fin de la saison.

Orquídea

Es bastante sencillo:
Nada es claro,
Nada es seguro –
Se dijo ella
Antes de tirarse
Por la ventana
Al pavimento de la calle Delacroix.
Fue bastante sencillo –
Se lo puede decir el buzón de correos:
Las flores rotas
Entre los granos de tierra
Perdieron el aliento
Como los gatos pierden los pelos
Al final de la estación.

Fuite

Je descends sans tomber
Avec les nuages
Accrochés à mes oreilles rouges -
Je n'ai pas menti,
Je n'ai pas menti,
Je vous jure !
C'est juste que la rage
Ne se nourrit jamais des explications,
Mais des émotions qui explicitent
Une situation de la chute.
C'est juste que cette rage
A tracée tout le chemin
Entre un neuvième étage
Et cette cellule en plein air,
D'où je tremble soulagée.

Huida

Yo desciendo sin caer
Con las nubes
Aferradas a mis orejas rojas –
Yo no mentí,
Yo no mentí,
¡Se lo juro!
Es solo que la rabia
No se alimenta nunca de explicaciones,
Sino de emociones que explicitan
Una situación de la caída.
Es tan solo que esta rabia
Ha trazado todo el camino
Entre un noveno piso
Y esta célula en pleno aire,
Desde donde tiemblo aliviada.

Gracias à la vida

Il est une machine,
Une machine à muscles
Trop travaillés
Pour un résultat assez faible.
Il est une machine
Qui sort les larmes
À l'étonnement
De sa propre construction.
Il est une machine,
Une machine à muscles
Qui sortent de larmes blanches
Et de sueurs séchées sous la paresse
Propre à une machine
Qui ne fait que ce pour quoi
Elle était programmée.
Il est une machine
Qui ne produit assez de bruit
Et c'est pourquoi elle travaille sur le bruit.
Il est une machine
Que j'abandonne,
Parce qu'il aurait dû me détruire,
Si elle pouvait,
Mais il ne le pouvait pas,
Elle ne le pouvait pas !

Gracias a la vida

Él es una máquina
Una máquina de músculos
Demasiado trabajados
Para un resultado tan débil.
Él es una máquina
Que segrega lágrimas
Del asombro
De su propia construcción.
Él es una máquina,
Una máquina de músculos
Que segrega lágrimas blancas
Y sudores secos bajo la pereza
Propia a una máquina
Que no hace sino aquello para lo cual
Ella fue programada.
Él es una máquina
Que no produce suficiente ruido
Y es por lo cual ella trabaja sobre el ruido.
Él es una máquina
Que abandono,
Porque habría debido destruirme,
Si hubiera podido,
Pero él no pudo,
¡Ella no pudo!

The Long Goodbye

Arrête cette diplomatie
De la diplopie
Et glisse dans le beau
De ta pensée,
De ta peau !
Arrête cette diplomatie
De la diplopie
Quand après
Tu seras à nouveau
Tenté
De déchirer tout le beau
De ma pensée,
De ma peau !
Arrête cette diplomatie
De la diplopie,
Elle va te coûter cher,
Mon cher
« Je ne sais pas comment faire » !
Parfois celui qui voit trop
Va trop loin
Quand il lui paraît
Nécessaire
De mépriser
Pour ne pas aimer !

The Long Goodbye

Detén esta diplomacia
De la diplopía
Y resbala en lo bello
De tu pensar,
¡De tu piel!
Detén esta diplomacia
De la diplopía
Cuando después
Estarás de nuevo
Tentado
De desgarrar todo lo bello
De mi pensar,
¡De mi piel!
Detén esta diplomacia
De la diplopía,
Que te va a costar caro,
Mi querido
¡“No sé cómo proceder”!
A veces aquel que ve demasiado
Va demasiado lejos
Cuando le parece
Necesario
Menospreciar
¡Para no amar!

Aïe !

L'œil de l'ail
N'a pas de dents,
Mais fait pleurer
Et pleure lui-même
Quand il voit
Il pique au vif
Ceux qui voient tout
Toujours trop tard
Ou seulement veulent croire
En ceci
Avec leurs dents enfoncées
Dans la peau douce de la vie.

¡Ay!

El ojo del ajo
No tiene dientes,
Pero hace llorar
Y llora él mismo
Cuando ve
Hierre en carne viva
A aquellos que todo ven
Siempre demasiado tarde
O que solamente quieren creer
En esto
Con sus dientes clavados
En la dulce piel de la vida.

Résumé

Toutes ces lignes
Et tous ces signes,
Plongés dans le vin
Et sans cadre,
Surgissent de l'abîme
En faisant un clin d'œil
Gigantesque,
Gigantesque et beau
Pour te résumer.

Resumen

Todas estas líneas
Y todos estos signos
Sumergidos en el vino
Y sin marco,
Surgen del abismo
Haciendo un guiño de ojo
Gigantesco,
Gigantesco y bello
Para resumirte.

Le silence pétillant

Du commencement de ma voie
Au commencement de ma moisson,
« Quatre fois sept » se sont passés,
Et j'entends toujours cette voix,
Confrontée au poisson
Qui a pris mon souffle
Sans me laisser mourir.

El silencio espumoso

Del comienzo de mi vía
Al comienzo de mi cosecha,
“Cuatro veces siete” han pasado,
Y oigo siempre esta voz,
Confrontada al veneno
Que me quitó el aliento
Sin dejarme morir.

J'ai compris !

Zur Welt kommen

N'a rien à voir avec toi,

Tu viens plus tard

Ou tu ne viens jamais.

Tu viens *weiter*,

Comme le *Weißwein*

A la fin de soirée.

¡Comprendí!

Zur Welt kommen

No tiene nada que ver contigo,

Tú vienes más tarde

O no vienes jamás.

Tú vienes *weiter*,

Como el *Weißwein*

Al final de la tarde.

L'accès à l'excès

Komm ! Ins offene !
Viens ! Dans l'Ouvert !
Viens ! C'est ouvert !
Sans blessures vertes
Dans la perte du rouge
Viens !
Komm ! Ins Offene !
Entre ! C'est ouvert !

El acceso al exceso

Komm! Ins Offene!
¡Ven! ¡En lo Abierto!
¡Ven! ¡Está abierto!
Sin heridas verdes
En la pérdida del rojo
¡Ven!
Komm! Ins Offene!
¡Entra! ¡Está abierto!

Anti-Œdipe

Etre battu par la peur,
Non pas par la mer –
Quel phantasme !
Mon navire dit
Que c'est tout faux !

Anti-Edipo

Ser vencido por el miedo,
No por el mar –
¡Qué fantasía!
Mi navío dice
¡Que es todo mentira!

Avaler Valéry

Il pleut.
Il pleut dans l'appart
De ma part
Pour la plupart
De tes idées.
Avaler l'avenir,
Vomir le vert
Depuis ce présent pressé
Sur le temps vécu à Sète.

Devorar Valéry

Llueve.
Llueve en el apartamento
De mi parte
Para la mayor parte
De tus ideas.
Devorar el porvenir,
Vomitarse el verde
Desde este apretado presente
Sobre el tiempo vivido en Sète.

Basso Cambo

Là-bas où le serpent
Sort de la station du métro,
Le vent est très fort
Et ne sait plus
Comment danser ton nom.
La femme-pilote
Au lieu de la note de bas de page
Et les pas perdus derrière la pensée,
Là-bas où le métro - serpent
Traverse l'air
Vers la Cépière.

Basso Cambo

Allá donde la serpiente
Sale de la estación de metro,
El viento es muy fuerte
Y no sabe más
Cómo bailar tu nombre.
La mujer-piloto
En vez de la nota al pie de página
Y los pasos perdidos detrás del pensar,
Allá donde el metro-serpiente
Atraviesa el aire
Rumbo a la Cépière.

Performance

Le Carnaval en Cologne
Aux yeux d'un lapin,
Tourne le ciel
Vers l'espace abandonné,
Remplit le fleuve
Par les plumes sans les oiseaux
Et vomit le miel,
Vomit le miel
Sûrement partout,
Parce que sur moi.

Performance

El Carnaval en Colonia
En los ojos de un conejo,
Gira el cielo
Hacia el espacio abandonado,
Llena el río
Con las plumas sin pájaros
Y vomita la miel,
Vomita la miel
Ciertamente por todos lados,
Ya que sobre mí.

É - Moi

Et moi ?
Moi –
L'émoi !
Et le moindre détail
Témoigne
De cette énergie rouge,
Qui saute, qui bouge
Dans le fleuve
Plein de feuilles
Tombées du ciel
Et d'ailleurs ...

E-moción

¿Y mi moción?
Mi moción –
¡La emoción!
Y el mínimo detalle
Atestigua
De esta energía roja
Que salta, que se arroja
En el río
Pleno de hojas
Caídas del cielo
Y de más allá...

Jo

Les mots me font si mal.
Je ne veux plus en entendre un seul.
Un certain temps,
Je ne veux que supporter des images -
Elles sont plus claires,
Plus près,
Plus justes.
Et mêmes quand elles pèsent
Ne le font pas sans cesse,
Ne résonnent pas sur les épaules
Comme un perroquet.

Jo

Las palabras me hacen tanto daño.
No quiero oír una sola más.
Por un cierto tiempo,
No quiero sino soportar imágenes –
Ellas son más claras,
Más cercanas,
Más justas.
E incluso cuando pesan
No lo hacen sin cesar,
No resuenan sobre los hombros
Como un perico.

Nana

La montre et la cuiller.
La soupe et le regard.
Je sens tout,
Mais je ne le montre plus.
Je sens tout
Et je n'y descends pas non plus.
Je ne reste pas debout,
Mais je suis toute droite,
Mes larmes sont rares à Lima,
Car elles sont toutes de neige.
Vous ne les voyez pas tomber
Jamais, jamais !
Mais elles sont là,
Juste là –
Au-dessous des escaliers.

Nana

El reloj y la cuchara.
La sopa y la mirada.
Siento todo,
Pero no lo muestro más.
Siento todo
Y tampoco desciendo más.
No permanezco de pie,
Pero estoy toda derecha,
Mis lágrimas son raras en Lima,
Porque son todas de nieve.
Ustedes no las ven caer
¡Jamás, jamás!
Pero ellas están ahí,
Exactamente ahí –
Bajo las escaleras.

Wuppertal

Les trames
De la trémulation
Se sont coincées
Sous le *schwebbahn*
Et ne me laissent pas partir !
Mes peurs veulent plutôt danser
Que sortir discrètement
Au clair de lune,
Et la ville a mal au dos
De mes vagues dissipées
Sous la plume
A travers des escaliers.

Wuppertal

Las tramas
De la tremulación
Se han arrinconado
Bajo el *Schwebbahn*
¡Y no me dejan partir!
Mis miedos quieren más bien bailar
Que salir discretamente
Al claro de luna,
Y la ciudad tiene dolor de espalda
De mis olas disipadas
Bajo la pluma
A través de las escaleras.

Verseau

Vers la prochaine étape
Un « *Versprochen !* » te tape
Au milieu du ventre.
Hier-Ici,
D'ici – Hier
Stehen ?
Verstehen ?
Stimmt ?
Stehen !
Verstehen !
Stopp !
Là-bas dort déjà...
Gestern für gestern,
Heute für heute,
Ich bin eine Atmung von
"Ich weiß nicht",
Mais cette nuit ne s'endormira
Qu'avec un autre matin,
Sans nos mains
Qui se cherchent
Au lendemain
Et tempête qui crie
Bis ! Bis !
Bis morgen !

Virgo

Versado en la próxima etapa
Un "*Versprochen!*" te topa
En medio del vientre.
Hier-aquí,
De aquí – *Hier*
Stehen?
Verstehen?
Stimmt?
Stehen!
Verstehen!
Stopp!
Allá *duerme* ya...
Gestern für gestern,
Heute für heute,
Ich bin eine Atmung von
"Ich weiß nicht",
Pero esta noche no se irá a dormir
Sino con una nueva mañana,
Sin nuestras manos
Que se buscan
A la mañana siguiente
Y la tempestad que grita
¡Bis! ¡Bis!
Bis morgen!

Nouvelle étape

Par tout le mystère
Des liens à tisser
Entre
Comprendre
Et
Expliquer,
Je me suis replongée
Dans tout ce que
Tu m'avais fait
Et tu sais ce que j'en ai vu ?
Tu n'y es plus.
Tu n'y es plus.

Nueva etapa

A través de todo el misterio
De los hilos a tejer
Entre
Comprender
Y
Explicar,
Volví a sumergirme
En todo aquello que
Tú me hiciste
¿Y sabes qué vi?
Tú no estabas más.
Tú no estabas más.

Pardon

Le sentiment du vert,
Le senti-menthe du vert
Depuis les aiguilles-chenilles
Me frappe
Par cette horloge-ventre
Qui crie « Brille ! Brille ! Brille ! ».
Il crie à l'Et.
L'Et l'accueille.
Sans le mettre au centre.
Sans lui donner l'eau.
Il me laisse le faire.
Quérir pour guérir.
Le sentiment du vert.
Le senti-moi-nt du vert.
Le sen-témoignage du vert.

Perdón

El sentimiento del verde,
El senti-menta del verde
Desde las manecillas-oruguillas
Me golpea
A través de este reloj-ventre
Que grita "¡Brilla! ¡Brilla! ¡Brilla!".
Grita al Y.
El Y lo acoge.
Sin ponerlo al centro.
Sin darle agua.
Me deja obrarlo.
Ir a buscar para sanar.
El sentimiento del verde.
El senti-mi-ento del verde.
El sen-testamento del verde.

Le persil au Brésil

De couleur pers
Les feuilles-plumes
Dansent le nom
Du persil !
Le perçage du vent
Dans les vides,
Fait naître la musique
Des nombrils !
Salsa,
Salsa
Du Brésil !

El perejil en Brasil

¡De color persa
Las hojas-plumas
Bailan el nombre
Del perejil!
¡El perforar del viento
En los vacíos,
Hace nacer la música
De los ombligos!
Salsa,
¡Salsa
De Brasil!

17

Ah, cette page!
Cette page qui
Porte le numéro
De ton âge,
Cette page
Fait pleurer,
Mais par les larmes
D'un chien,
D'un ficus,
Cette page
En train de dévorer
La sueur du ciel,
A travers les larmes
Nourricières,
A travers les larmes
Réunies avec la terre -
Avec la terre du Brésil,
Avec ses tétins
Beaux, sauvages et frais
Comme le persil
Dans le jardin d'Eduardo l'est.

17

¡Ah, esta página!
Esta página que
Porta el número
De tu edad,
Esta página
Hace llorar,
Pero a través de las lágrimas
De un perro,
De un ficus,
Esta página
En el trance de devorar
El sudor del cielo,
A través de las lágrimas
Nutritivas,
A través de las lágrimas
Reunidas con la tierra –
Con la tierra de Brasil,
Con sus pezones
Bellos, salvajes y frescos
Como el perejil
En el jardín de Eduardo.

26

Cette page!
Ah, cette page
Qui porte le numéro
De mon âge
Préférée
Pour une fille filmée
Par l'œil gigantesque
De la vie qui ne dort pas !
Cette page –
Cette page audacieuse
Qui ne confond pas
Un trou avec l'absence de Dieu,
Tellement pure
Que crasseuse,
Tellement vrai
Que lumineuse !
Cette page
Qui glorifie une Aimée
Dans tous tes âges,
Dans toutes tes parages,
Une Aimée
Sur cet île-clavier
Où sa propre voix
Joue le cancan.
Ah, cette page !
Cette page

26

¡Esta página!
¡Ah, esta página
Que porta el número
De mi edad
Preferida
Para una chica filmada
Por el ojo gigantesco
De la vida que no duerme más!
Esta página –
Esta página intrépida
Que no confunde
Un hoyo con la ausencia de Dios,
¡De tan pura,
mugrienta,
De tan verdadera,
Luminosa!
Esta página
Que glorifica una Amada
En todas tus edades,
En todos tus parajes,
Una Amada
Sobre esta isla-piano
Donde su propia voz
Toca el cancán.
¡Ah, esta página!
Esta página

Ecrive
Par la passion
Et par la rage,
Par le chant
Qui s'enlève
Jusqu'à cet œil gigantesque
De la vie qui ne dort pas
Pour lui dire
Obrigado !

Escrita
Por la pasión
Y por la rabia,
Por el canto
Que se eleva
Hasta este ojo gigantesco
De la vida que no duerme más
Para decirle
¡Obrigado!

Le vrai de la cave concave

La clef de la self-induction
Sans initiation
Et sans précédant
Est une clef du cerf
Dans la mosaïque de la boue.
Les aîtres d'une cave concave
Soufflent comment c'est.
Ose celui qui pose
Les os de la pensée même
Dans cette serrure-là,
Au milieu de son anathème
Pour qu'elle disparaisse.

La verdad de la cava cóncava

La clave de la auto-inducción
Sin iniciación
Y sin precedente
Es una clave del venado
En el mosaico del fango.
Los atrios de una cava cóncava
Soplan cómo es aquello.
Osa aquel que posa
Los huesos del pensar mismo
En esa cerradura,
En medio de su anatema
Para que desaparezca.

Colère et Rien

J'historise,
Je n'hystérise pas
Et si la colère persiste –
Ce n'est pas pour rien,
C'est le Rien qui la perce
Encore et encore
Pour la faire moins belle
Et plus dure
Aux yeux de ceux
Qu'y sont menacés.

Cólera y Nada

Yo historizo,
Yo no histerizo
Y si la cólera persiste –
No es por nada,
Es la Nada que la perfora
Una y otra vez
Para volverla menos bella
Y más dura
A los ojos de aquellos
Que se ven amenazados por ella.

Cils

Nau nau nau -
Naufrage !
D'où toute cette colère ?
D'où cette rage ?
Respirons
Profondément
Le parrainage
Entre deux niveaux
De la mer houleuse,
Mais surtout sortons de cette cage
Plein de remarques !
Nau nau nau –
Naufrage !
J'ai une moitié de la tête
Noyée dans le bleu
Et un morceau du cœur
Qui ne m'adhère plus,
Là, juste là -
Sur tes cils.

Pestañas

Nau nau nau –
¡Naufragio!
¿De dónde toda esta cólera?
¿De dónde este hartazgo?
Respiremos
Profundamente
El padrinazgo
Entre los dos niveles
De la mar tempestuosa,
Pero sobretodo ¡salgamos de esta jaula
Llena de reproches!
Nau nau nau –
¡Naufragio!
Tengo la mitad de la cabeza
Ahogada en el azul
Y un pedazo del corazón
Que no se apega más a mí,
Ahí, justo ahí –
Sobre tus pestañas.

Taire le Sagittaire ?

Elle a un trop
Cette fille là
Qui dit comme par hasard
« Ça tourne même le Saturne »
Elle a un trop
De quelque chose
Contre quoi
Tu n'arrives même pas
À résister
De manière cohérente,
Parce qu'elle aime
Elle aime
Comme une folle
Qui ose
D'avoir raison
De manière visible
Conte le tort invisible
De répétiteurs imprévisibles,
Parce que médiocres.
Qui lui a dit
Qu'elle n'avait pas droit
De douter
De ces autorités
Qui ne se montrent jamais
Douteuses
Au public ?

¿Osario al Sagitario?

Ella tiene un demasiado
Esa chica
Que dice como por azar
“Es el turno hasta de Saturno”
Ella tiene un demasiado
De algo
Contra lo cual
Tú no puedes siquiera
Resistir
De manera coherente,
Porque ella ama
Ella ama
Como una loca
Que osa
Tener razón
De manera visible
Contra el fallo invisible
De los repetidores imprevisibles,
Ya que mediocres.
¿Quién le ha dicho
Que ella no tenía el derecho
De dudar
De estas autoridades
Que no se muestran jamás
Dudosas
En público?

Ça tourne le Saturne
Contre le Jupiter,
Et Jupiter,
Vous le savez peut-être,
Est au-delà de tout cela
Et vous ne le savez
Peut-être pas
Il sait toujours
Comment faire
Quand tout échoue
De la manière Mercure,
Du style Venus
De la profondeur Lune,
Il sait toujours
Que ce n'est pas une affaire
Du savoir,
Proprement dit.

Es el turno de Saturno
Contra Júpiter,
Y Júpiter,
Quizás lo sepan,
Está más allá de todo ello
Y ustedes
No lo sepan quizás
Él sabe siempre
Cómo proceder
Cuando todo fracasa
De la manera Mercurio,
Del estilo Venus
De la profundidad Luna,
Él sabe siempre
Que no es una cuestión
De saber,
Propiamente dicha.

Le temps amer

La discrétion des cons -
Quel bonheur !
Bon, vous vous prenez
Pour des êtres bien délicats,
Mais moi,
Je vous connais -
Vous êtes simplement
Encoquillés
Et là,
La vie est belle
Mais il faut surtout
Se plaindre
Pour tenir debout !
Mauvaise conscience
A affaire
Avec des belles choses,
N'est-ce pas ?
Et vous en êtes champions, non ?
Ah, la discrétion des cons
Pour se rendre plus délicats !
J'en ai marre de vous –
De vos voix douces
De vos yeux aveugles,
De vos rêves inventés,
De vos psychanalyses
Et de vos paralyses

El tiempo amargo

La discreción de los tontos –
¡Qué felicidad!
Bueno, ustedes se tienen
Por seres bien delicados,
Pero yo,
Yo los conozco –
Ustedes están simplemente
Encaracolados
Y ahí,
La vida es bella
¡Pero hace falta sobretodo
Quejarse
Para tenerse en pie!
La mala conciencia
Se las ve
Con bellas cosas,
¿No es cierto?
¿Y ustedes son los campeones, no?
¡Ah, la discreción de los tontos
Para volverse más delicados!
Estoy harta de ustedes –
De sus voces dulces
De sus ojos ciegos,
De sus sueños inventados,
De sus psicoanálisis
Y de sus parálisis

Quand elles vous arrangent
Les vacances prolongées,
De vos bêtises
Qui sautent d'une jambe à l'autre
Comme des faux invalides,
J'ai en marre de vos prétextes
Et de vos vides !
Allez ! Soyez heureux,
Bien malcontents et avides !
Soyez ce qui vous êtes –
Simplement là
Et simplement stupides !

Cuando ellas les acomodan
Unas vacaciones prolongadas,
De sus tonterías
Que saltan de una pierna a la otra
Como falsos inválidos,
¡Estoy harta de sus pretextos
Y de sus vacíos!
¡Vayan! ¡Sean felices,
Bien desgraciados y ávidos!
Sean lo que son –
¡Simplemente ahí
Y Simplemente estúpidos!

Dada

La Rêveuse qui connait le secret
De remèdes corporels
Te jette un lasso
Et t'amène
Aux vieilles sorcières.
Les vieilles sorcières
Volent par les cils,
Prient par les berceuses
Et ne se font pas de la bile.
La Rêveuse te songe
Sans t'inventer,
Te plonge
Dans l'eau sans plume
Et attend que les chiens arrivent.
Oh !
Les oiseaux courent,
Les chiens volent,
Les poissons aboient ...
Soudain, apparait un veau de mer.
La Rêveuse lui fournit
Tes côtés salés
Et tes côtés amers,
Dont il meurt.
Et toi, tu renais !

Dada

La Soñadora que conoce el secreto
De los remedios corporales
Te lanza un lazo
Y te conduce
A las viejas brujas.
Las viejas brujas
Vuelan a través de las pestañas,
Rezan a través de las canciones de cuna
Y no hacen bilis.
La Soñadora te sueña
Sin inventarte,
Te sumerge
En el agua sin pluma
Y espera a que los perros lleguen.
¡Oh!
Los pájaros corren,
Los perros vuelan,
Los peces ladran...
De repente, aparece un lobo de mar.
La Soñadora le provee
Tus costados salados
Y tus costados amargos,
De los cuales muere.
Y tú, ¡tú renaces!

Deuxième chapitre

Le voyage est intense -
Dit Godovie,
En sortant du soi
À l'entrée
De l'hôpital.
La tentation du Gris
Ne connaît pas vos cris
Envoyés par sms
Ou autrement ...
Le voyage est intense –
Dit Godôvie
À la sortie de l'hôpital,
En rentrant chez soi.

Segundo capítulo

El viaje es intenso –
Dice Godovie,
Saliendo de sí
A la entrada
Del hospital.
La tentación del Gris
No conoce de sus gritos
Enviados por *sms*
O de alguna otra manera...
El viaje es intenso –
Dice Godovie
A la salida del hospital
Regresando a lo suyo.

Aller-retour au même jour

Comme une éponge
Presque partout
Où il y a des songes
Sans fenêtres vers les rues ;
Comme une éponge
Presque toujours
Quand j'entends
Des cris perdus
Dans le silence du régulier ;
Comme une éponge,
J'absorbe des regards et des sons
Et je disparais vers
Le petit portail
Du CH Le Vinatier.

Ida y vuelta en el mismo día

Como una esponja
En casi todos los lugares
Donde hay sueños
Sin ventanas hacia las calles;
Como una esponja
Casi siempre
Cuando oigo
Gritos perdidos
En el silencio de lo regular;
Como una esponja,
Absorbo miradas y sonidos
Y desaparezco hacia
El pequeño portal
Del C.H. Le Vinatier.

Triptyque

Le *ça* saigne
En fuyant de la haine
Le *moi* règne
A la rencontre de la peine,
Le *sur-moi* se plonge
Dans les frères Dardenne
Et on célèbre ensemble
L'âge –
L'âge du *témoignage* !

Tríptico

El *ello* sangra
Escapando del odio
El *yo* reina
Al encuentro de la pena,
El *superyó* se sumerge
En los hermanos Dardenne
Y celebramos juntos
La edad –
¡La edad del testimonio!

**Un film sans son,
Un film muet**

Les caracoles collées
Sur tes mots
Ne me laissent pas tranquille.
Ils bougent en sa couleur brune,
Entrent dans ma bile
Et sortent
Sous le clair de lune
Transformés en un lapin ailé.

**Una película sin sonido,
Una película muda**

Los caracoles pegados
A tus palabras
No me dejan tranquila.
Se mueven en su color pardo,
Entran en mi bilis
Y salen
Bajo el claro de luna
Transformados en un conejo alado.

Entrée à la Suisse

Les lignes
Du Lignon
Et la mine
D'un garçon
Tout mignon
Se sont dissipées
En face de moi.

Les verseaux venus
Du Versoix
Coulent par ma voix
Vers la Divonne,
Toute bleu et verte
Et chantent
De ta perte !

Au revoir !

Entrada en Suiza

Las líneas
Del Lignon
Y el aire
De un muchacho
Bien lindón
Se disiparon
Frente a mí.

Los virgos venidos
Del Versoix
Corren por mi voz
Hacia la Divonne,
Toda azul y verde
¡Y cantan
De tu pierde!

¡Adiós!

Conflit résolu

Ils s'inquiètent
D'une manière
Qui les déforme,
Moi,
Je m'inquiète
D'une manière
Qui me forme.

Conflicto resuelto

Ellos se inquietan
De una manera
Que los deforma,
Yo,
Yo me inquieto
De una manera
Que me forma.

Ohrid

Un lac avec la magie
De la grenouille qui parle
Dans les comptes d'enfants.
Une vallée qui verrouille
Par sa propre histoire
Tout ce à quoi tu veux échapper.
Et l'absorbe
Et l'annule
Et te donne à boire
Un coup de l'air.
Un lac plein de reflets
Comme la lame de rasoir
Pour les géants l'est,
Pour les géants
Devenus, entre temps,
Les églises
Toutes petites,
Belles et accueillantes.
Un tel lac - Oh ! Oh !
Le lac d'Ohrid.

Ohrid

Un lago con la magia
De la rana que habla
En los cuentos de niños.
Un valle que acerroja
Por su propia historia
Todo aquello de lo que quieres escapar.
Y lo absorbe
Y lo anula
Y te da a beber
Un bocado de aire.
Un lago pleno de reflejos
Como la hoja de afeitar
Para los gigantes,
Para los gigantes
Devenidos, entre tanto,
Las iglesias
Tan chiquitas,
Bellas y acogedoras.
Un lago tal – ¡Oh! ¡Oh!
El lago de Ohrid.

Le sang du Bois-ange

Bois-ange,
Peux-tu me voir ?
Ou au moins, m'entendre ?
 – *Aha*, je peux !
Que je suis calme !
Tu le sens ?
 – Oui, ma fille !
 Mais ton calme t'étonne
 Et donc,
 Tu n'es pas calme
 Complètement !
Les nuages qui brillent
À la nuit de théophanie,
M'ont trouvé là
Et m'ont dit
« Toi, sois calme ! »
 – Oui,
 Parce que tu as de quoi l'être !
 Il faut que tu le sois !
 Et moi,
 Je te le dis
 Par la couleur verte,
 Par les yeux qui brillent
 Parmi les nuages-ancêtres
 Du ciel actuel –
 Sois calme, ma fille !

La sangre del Bosque-ángel

Bosque-ángel,
¿Puedes verme?
O, por lo menos, ¿oírme?
 – *Ajá*, ¡puedo!
¡Qué calma que estoy!
¿Lo sientes?
 – ¡Sí, mi hija!
 Pero tu calma te asombra
 Y, por lo tanto,
 ¡No estás
 Completamente calma!
Las nubes que brillan
En la noche de teofanía
Me encontraron ahí
Y me dijeron
“¡Tú, estate calma!”
 – Sí,
 ¡Porque tienes de qué estarlo!
 ¡Es preciso que lo estés!
 Y yo,
 Yo te lo digo
 Por el color verde,
 Por los ojos que brillan
 Entre las nubes-ancestras
 Del cielo actual –
 ¡Estate calma, mi hija!

Et tu as vu les dessins
Que j'ai fait
Avec la formule
'Douce comme une panthère' ?

– Oui, c'est drôle,
Tu dessines les mêmes motifs
Comme quand
Tu étais gamine
Et c'est beau,
Beau et dangereux !
Tu sais que moi,
Je n'aime pas
Que ça soit dangereux,
Mais j'ai appris
À aimer tout ce que tu fais !

Et moi, à la racine
De toutes ces pensées
Sur le dangereux,
Je te retrouve
Comme un Maître
Qui n'a pas su
Qu'il l'était,
Et je t'aime !

– Je sais,
Je sais ...

Et ce calme
Qui se sème
Tout autour
N'est peut-être

¿Y has visto los dibujos
Que hice
Con la fórmula
"Dulce como una pantera"?

– Sí, es curioso,
Dibujas los mismos motivos
Como cuando
Eras chiquita
Y es bello,
¡Bello y peligroso!
Sabes que a mí,
A mí no me gusta
Que sea peligroso,
Pero, ¡he aprendido
A amar todo lo que haces!

Y yo, en la raíz
De todos estos pensamientos
Sobre lo peligroso,
Yo te reencuentro
Como un Maestro
Que no supo
Que lo era,
¡Y te amo!

– Lo sé,
Lo sé...

Y esta calma
Que se siembra
Toda alrededor,
¡No es quizás

Qu'un écho spécifique
De yé yé yé
Que tu as laissé en l'air
Au jour de ma naissance ? !

– Tu nais toujours,
Et le Toujours te naît
De bois
Et d'anges
Dans le feu du vrai,
Dans le vrai du vert !
Et ne pas t'aimer
Ne peut pas se faire
Facilement,
Ni sans la fatalité
Du refus du Beau
D'un refus qui ne connaît
Que mourir lentement
Ou trop lentement.

Sino un eco específico
Del yé yé yé
Que dejaste en el aire
El día de mi nacimiento?

– Tú naces siempre,
Y el Siempre te nace
De bosque
Y de ángeles
En el fuego de la verdad,
¡En la verdad del verde!
Y no amarte
No puede hacerse
Ni fácilmente,
Ni sin la fatalidad
Del rechazo de lo Bello
De un rechazo que no conoce
Sino morir lentamente
O demasiado lentamente.

Madre mía, madre de mi misma

Une veuve vouée
A vivre les paradoxes
De la vie brune, rose et beige
Depuis toute la richesse
De son imagination
En silence du vide sans neige.

Une femme vue
Par l'oeil gigantesque
De la Vie qui ne dort jamais,
Même quand le temps est suspendu
Parmi les épingles des cheveux d'une mère,
Entre le *Oui*, le *Non* et le *Mais*.

Une fille avide de la vie
Qui porte les espoirs humides
Au lieu des boucles d'oreille
A la rencontre des désespérés,
Qui apporte les fleurs et les poupées
Pour toute célébration de la merveille.

Un enfant pensant
Parmi des noix et grains de maïs,
Un chant plein de signes de ponctuation
Pour les vigneron fatigués,
Un hymne pour « tout est possible » et

Madre mía, madre de mí misma

Una viuda dedicada
A vivir las paradojas
De la vida ocre, rosa y leve
Desde toda la riqueza
De su imaginación
En el silencio del vacío sin nieve.

Una mujer observada
Por el ojo gigantesco
De la Vida que no duerme jamás,
Incluso cuando el tiempo está suspendido
Entre las horquillas de pelo de una madre,
Entre el *Sí*, el *No* y el *Más*.

Una chica ávida de la vida
Que porta consigo esperanzas húmedas
En vez de aretes,
Que brilla
Al encuentro de desesperados,
Que trae las flores y las muñecas
Para cada celebración de la maravilla.

Una niña pensativa
Entre nueces y granos de maíz,
Un canto colmado de signos de puntuación
Para los cansados viñadores,

Un prologue à tout type de rectification.

C'était ma mère.

Un himno al "todo es posible" y
Un prólogo a todo tipo de rectificación.

¡Ella fue mi madre!

Poemas

Hier	2
Eureka.....	3
L'intimide.....	5
A.....	6
Tata.....	7
Àjásó.....	9
Eo.....	10
Taka	12
Réponse.....	14
Oubli.....	15
Maintenant.....	16
Blues de 2012	17
Par la fenêtre.....	18
Que s'éveille le tire-bouchon !	19
Quelle sève ! G.H. vient à Genève !	21
Lettre ouverte à Derrida.....	23
Maldiney.....	25

J comme S	26
Phallusophia	28
Clarice Lispector	29
Manifeste.....	30
D 30	31
Obstacle de l'objet industriel.....	32
Critique de la Faculté de Jürgen	33
Mal.....	35
Orchidée	36
Fuite.....	37
<i>Gracias à la vida</i>	38
<i>The Long Goodbye</i>	39
Aïe !	40
Résumé	41
Le silence pétillant.....	42
J'ai compris !.....	43
L'accès à l'excès.....	44
Anti-Œdipe.....	45
Avaler Valéry	46

Basso Cambo	47
Performance	48
É - Moi	49
Jo	50
Nana	51
Wuppertal.....	52
Verseau.....	53
Nouvelle étape	54
Pardon	55
Le persil au Brésil.....	56
17.....	57
26.....	58
Le vrai de la cave concave	60
Colère et Rien	61
Cils	62
Taire le Sagittaire ?.....	63
Le temps amer.....	65
Dada.....	67
Deuxième chapitre	68

Aller-retour au même jour	69
Triptyque	70
Un film sans son,.....	71
Un film muet.....	71
Entrée à la Suisse	72
Conflit résolu	73
Ohrid.....	74
Le sang du Bois-ange	75
<i>Madre mia, madre de mi misma</i>	78